Comment on nous voyait au XVIIIe siècle ! : dictionnaire...

Autor(en): **Landry, C. F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226259

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment on nous voyait au XVIIIe siècle !

Dictionnaire...

par C. F. Landry.

ENTRE mil sept cent vingt, et mil sept cent quarante, un monsieur très célèbre écrivit un énorme dictionnaire géographique, qui paraissait, en volumes in-folios, ma foi fort bien reliés. Il fallut plus d'un veau pour habiller tous ces tomes.

Et moi, curieux de nature, je suis allé voir à la lettre — V — pour savoir si Monsieur La Martinière, géographe de Sa Majesté catholique Philippe V, roi des Espagnes et des Indes, avait eu vent d'une contrée appelée Vaud.

Voici ce que j'ai trouvé :

VAUD — (ou Pays de Vaud). Contrée de la Suisse dans la dépendance du canton de Berne. Ce pays, où le peuple parle romand (?) *et non pas allemand, est le plus beau et le plus fertile de toute la Suisse...*

Ah, ah !, me suis-je dit, voilà qui commence bien, et ce M. La Martinière connaissait bien son métier de géographe. J'ai donc poursuivi ma lecture :

Le Pays de Vaud est un très bon et très agréable pays (Hein, dites, ce que c'est que de nous) *... Il ne faut pas s'imaginer qu'il ne s'y trouve cependant aucun endroit stérile ; car il est constant que l'on y voit plusieurs endroits remplis de montagnes, qui ne produisent presque rien, et même rien du tout.* (Bon, il dit cela gentiment, et puis, c'est vrai, il y a des endroits un peu caillouteux, donc il n'a pas tort, cet homme). *On ne doit appeler proprement beau et agréable pays que la partie qui est située proche le lac de Genève* (les mots malheureux commencent) *et les deux quartiers qui sont à droite et à gauche du lac de Zürich* (là, je dois dire que nous ne suivons plus très bien le géographe) *qui forment dans leur étendue comme une ville continuelle. Plusieurs personnes qui connaissent parfaitement la partie du pays qui est le long du lac de Genève donnent cependant la préférence pour la beauté et pour la fertilité à celle qui est aux environs du lac de Zürich* (voilà des personnes qui connaissent peut-être parfaitement leur affaire, mais le Pays de Vaud a dû rétrécir depuis... On continue à ne pas très bien comprendre) *...en venant du côté de Berne* (?). *Pour rendre néanmoins justice à la première, il faut dire que si elle n'est pas la plus belle, elle est la meilleure ; car c'est où croît le meilleur vin, et elle en produit abondamment.*

Les habitants du Pays de Vaud sont généralement robustes, aimant les armes, bons soldats (hein, voici des éloges) *... et capables de toutes les sciences, s'ils voulaient s'y appliquer* (que faut-il comprendre ? ?) ; *mais ils n'aiment pas beaucoup le travail, et le pays se remplit tous les jours de paysans allemands qui y vont travailler les terres, prenant les fermes où, en servant bien leurs maîtres, ils ne font pas mal leurs affaires...*

Voilà où en étaient les choses, dans le temps, le bon vieux temps. Ce géographe a-t-il raison ? Alors que veut-il raconter, avec son lac de Zurich ? Ce géographe a-t-il tort ? Alors fini le bon vin, le bon soldat, le Vaudois capable dans toutes les

sciences ; Davel disait de même, mais il savait mieux la géographie. On ne sait plus que croire.

Quoi qu'il en soit, on doit remarquer que les Vaudois étaient déjà universellement connus : robustes, aimant les armes, bons soldats... Il y a bien le petit bout de phrase qui suit, et cette histoire de ces Suisses allemands qui viendraient, paraît-il. On dit bien : paraît-il...

Mais allez savoir, allez savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, quand on voit le Pays de Vaud toucher alors au lac de Zurich. On est devenu plus modeste, depuis.

PATOIS... PAS MORT !

En décembre 1946, le Grand Conseil vaudois discutait du budget cantonal pour 1947. Le vent était aux économies... aussi massives que possible. La séance des « rognures », quoi !

Les députés étaient donc à l'affût de postes à réduire partiellement ou même à radier.

L'un d'eux propose alors la suppression pure et simple de la subvention en faveur du « Glossaire des patois de la Suisse romande », déclarant que le patois était mort et bien mort dans le canton...

Il n'eut pas plutôt achevé cette sentence que M. le député Vulliamoz se lève et intervient dans un patois aussi savoureux que parfait :

Un débat du cru !

Monsu lé Conseillers, [1]

Vo remâcho bin d'avâi sondzî à noûtron vîllho dèvesâ. Mâ tot parâi de vère dâi dzeins avoué dâi grantes dzaquies ître payî po recordâ noûtron patois..., cein no fâ recaffâ. No volien garda lo vîlhiô devèsa dein noûtron velâdzo et po cein no n'ein pas fauta d'erdzein.

Le député Dutoit n'est pas du même avis et le manifeste avec pertinence, toujours en patois, en disant à son tour :

Monsu lé Conseillers, [2]

Mé peinso praô que clliâo dou mille francs s'é dévant payî po cein que l'è onna boun'affère. Clli vîlhio dèvesâ ! l'è su que l'étaî bin galé quand l'étâi la leinga de ti. La faut manteni, et on pâo pas lofére s'on n'a pas on bocon d'erdzein...

---

[1] MM. les Conseillers,

Je vous remercie bien d'avoir pensé à notre bon vieux langage. Mais tout de même ! de voir des gens portant de grandes redingotes être payés pour rappeler notre vieux patois... cela nous fait rire aux éclats. Nous voulons garder le vieux langage dans notre village et pour cela nous n'avons pas besoin d'argent.

[2] MM. les Conseillers,

Je pense bien que ces deux mille francs doivent être payés parce que c'est une bonne affaire. Le vieux langage était bien joli lorsqu'il était la langue de tous : il faut le maintenir et on ne peut le faire si on n'a pas un peu d'argent.

Eh bien ! cette fois, je ne suis pas d'accord avec notre collègue M. Vuillamoz.

Donc, Messieurs les Conseillers, je me recommande à vous pour faire quelque chose en faveur du Glossaire.

(Vérification de l'écriture patoise : M. Jules Cordey (Marc-à-Louis). Traduction : M. Heer-Dutoit.)

LOTERIE ROMANDE

Tirage : **27 septembre**